

s'avérera peut-être possible d'élever le niveau d'existence, dans les pays qui jusqu'ici ont consommé très peu de blé (notamment l'Extrême-Orient), à un point qui leur permettra d'en consommer beaucoup. C'est évidemment un projet à long terme du domaine international. Le Canada ne peut pas industrialiser l'Extrême-Orient à lui seul. En deuxième lieu, il sera peut-être possible de trouver des moyens d'utiliser plus de blé pour des fins industrielles. Mais encore là, on est en face d'un projet à réalisation éloignée.

20. Des limitations semblables circonscrivent la demande de nos autres produits agricoles. Quand l'agriculture se sera relevée en Europe, il sera peut-être difficile pour nous de garder nos marchés d'exportation de viande et de produits laitiers, à moins d'améliorer considérablement le niveau de vie des autres pays, ce qui, nous le répétons, ne peut pas s'accomplir par nos seuls efforts. Le relèvement de notre propre niveau d'existence apportera une augmentation dans la demande de nos produits agricoles, mais pas considérable. Le docteur Hopper, du ministère de l'Agriculture, prévoit que pour hausser le régime alimentaire de chaque Canadien au niveau établi par le Conseil canadien de l'alimentation, il faudrait accroître d'environ 8 p. 100 l'étendue de terre arable inutilisée qui nous reste. L'augmentation de notre propre population provoquerait une hausse de la demande seulement si la population additionnelle avait le pouvoir d'achat nécessaire. Quant à répandre l'utilisation industrielle de nos produits agricoles, on sait que les spécialistes (comme l'a fait remarquer le professeur Hurd) sont d'avis qu'on peut produire les matières plastiques, l'alcool et les autres produits industriels importants à plus bas prix en se servant de matières premières d'origine non agricole.

21. On ne doit pas oublier qu'une augmentation considérable de la demande de nos produits agricoles n'entraînera pas nécessairement un accroissement de la population rurale dans la même proportion et encore moins le nombre des immigrants qui s'établiront sur des fermes. Les progrès réalisés en technologie sont la preuve que nous pouvons produire des denrées alimentaires en quantités de plus en plus grandes et avec une main-d'œuvre moindre par unité et même de plus en plus faible dans l'ensemble. Le mois dernier, M. McGowan, représentant des chemins de fer nationaux du Canada a dit au Comité, il y a un mois, que l'on "avait donné à entendre qu'avec des machines modernes et une bonne organisation il suffirait que 10 p. 100 de notre population cultive la terre pour produire toute la nourriture dont nous avons besoin."

22. La mise sur le marché de nos produits non agricoles peut devenir aussi un problème. Le Canada possède les matières premières et il s'est outillé à grands frais en vue de produire beaucoup plus de pâte de bois et de papier, de métaux de base, d'or, d'amiante et d'aluminium coulé que pour sa propre consommation, même si la population augmente de beaucoup et si le niveau de la vie s'élève grandement. Il en est peut-être de même d'une foule d'autres articles fabriqués que nous avons appris à produire pendant la guerre. Par contre, le Canada ne peut pas fabriquer du tout certains articles ou en trop faible quantité ou à des prix de revient beaucoup plus élevés que dans d'autres pays, ou les deux à la fois. En 1943, quand nous avons atteint la cime de notre industrialisation et que nous appliquions toutes nos énergies à restreindre les importations au strict nécessaire, nos importations totales se sont chiffrées à \$1,735,000,000, dont un tiers était composé des produits que nous venons de signaler. C'est évidemment une bonne chose que le Canada échange ses propres surplus avec ceux des autres pays; plus il pourra le faire, toutes autres choses étant égales, plus il pourra faire vivre une forte population et relever le niveau de l'existence.